

Benjamin Netanyahu - Supervillain du XXI^e siècle

Le leadership de Benjamin Netanyahu en 2025 a dégénéré en une crise mondiale, alimentée par une dépendance historique à la violence, des erreurs stratégiques et une tentative désespérée de conserver le pouvoir. Cet essai examine la trajectoire de ses actions : des origines violentes d'Israël aux anomalies de l'attaque du 7 octobre 2023, son soutien en déclin et son escalade téméraire à Gaza, associée à des menaces nucléaires voilées. Les manœuvres de Netanyahu, façonnées par sa personnalité et celle de Donald Trump, risquent un conflit catastrophique, exigeant une attention internationale urgente.

Fondations historiques : la Nakba et la violence sioniste

La création d'Israël en 1948, marquée par la Nakba — l'expulsion forcée de 750 000 Palestiniens — fut le fruit d'une violence calculée par des groupes paramilitaires sionistes comme l'Irgoun et le Lehi. Ces groupes cibèrent le Mandat britannique, qui gouvernait la Palestine depuis 1922 sous un cadre de la Société des Nations pour équilibrer l'immigration juive et les droits palestiniens. Dans les années 1920, la population de la Palestine était à 90 % arabe (musulmans et chrétiens) et 10 % juive, mais l'immigration juive passa de 60 000 en 1917 à 600 000 en 1947, portée par la Déclaration Balfour de 1917 promettant un foyer national juif. Cet afflux, combiné à des achats de terres, intensifia les craintes arabes de déplacement, créant des tensions irréconciliables.

L'Irgoun et le Lehi, dirigés par des figures comme Menahem Begin, eurent recours au terrorisme pour mettre fin à la domination britannique. En 1946, l'Irgoun bombardait l'Hôtel King David à Jérusalem, un centre administratif britannique, tuant 91 personnes, dont 41 Arabes, 28 Britanniques et 17 Juifs. En 1948, ils massacrèrent plus de 100 villageois palestiniens, y compris femmes et enfants, à Deir Yassin, déclenchant une fuite massive et aggravant la crise des réfugiés. Ils assassinèrent également le médiateur de l'ONU Folke Bernadotte en 1948 pour avoir proposé un plan de partition réduisant le territoire juif. Ces actes poussèrent la Grande-Bretagne à abandonner le Mandat en 1947 et forcèrent l'ONU à reconnaître Israël en 1949, malgré le non-respect par Israël des plans de partition, des droits de retour des réfugiés et d'autres conditions de l'ONU. Ce précédent d'utilisation de la violence pour atteindre des objectifs politiques résonne dans les politiques actuelles d'Israël sous Netanyahu, qui continue de privilégier la domination étatique sur les normes internationales et les obligations humanitaires.

L'attaque du 7 octobre : anomalies et échecs stratégiques

L'attaque du Hamas le 7 octobre 2023, qui tua 1 200 Israéliens et prit 251 otages, exposa des vulnérabilités significatives et souleva des questions sur la préparation d'Israël. Le festival musical Nova, initialement prévu près d'Ashkelon, fut déplacé quelques jours avant vers un site à quelques kilomètres de la frontière de Gaza, une zone à haut risque en raison des tensions persistantes. Le jour de l'attaque, la protection militaire était inhabituellement faible, avec seulement une petite présence policière malgré la proximité d'une frontière volatile. Lorsque le Hamas franchit la barrière, la réponse militaire israélienne fut retardée, prenant des heures pour mobiliser les forces depuis les bases proches, permettant aux attaquants de ravager les communautés et le festival, tuant des centaines de personnes.

Des preuves suggèrent qu'Israël utilisa la Directive Hannibal — un protocole controversé visant à empêcher les captures, même au prix de vies civiles. Les récits de survivants et une enquête de l'ONU de 2024 révélèrent que des forces israéliennes, y compris des unités de chars et d'hélicoptères, tirèrent sur leurs propres citoyens pour contrecarrer les enlèvements du Hamas, tuant un nombre inconnu de participants au festival. Ces anomalies — le déplacement du festival, le manque de sécurité, la réponse tardive et l'utilisation de la Directive Hannibal — suggèrent soit une négligence grave, soit une mise en scène délibérée pour justifier une riposte sévère. À l'époque, Netanyahu faisait face à des troubles internes intenses concernant ses réformes judiciaires, que les critiques jugeaient comme une atteinte à la démocratie pour le protéger des accusations de corruption. L'attaque fournit un point de ralliement, détournant l'attention vers la sécurité nationale et renforçant sa position politique, mais à un coût humain dévastateur.

L'effritement du soutien à Netanyahu et l'humiliation de Trump

En mai 2025, l'emprise de Netanyahu sur le pouvoir vacille. Sur le plan national, sa coalition avec des figures d'extrême droite comme Itamar Ben-Gvir et Bezalel Smotrich a aliéné les modérés, alimentant des protestations contre ses réformes judiciaires et ses procès pour corruption. Ces procès, en cours depuis 2019, l'accusent de corruption, fraude et abus de confiance, avec une peine potentielle allant jusqu'à sept ans de prison. Un verdict de culpabilité pourrait également l'exposer à des poursuites en vertu de la loi israélienne sur le génocide de 1950, qui prévoit la peine de mort pour génocide, bien que les tribunaux israéliens modernes privilégient l'emprisonnement à vie. Internationalement, la CPI a émis des mandats d'arrêt en 2024 pour crimes de guerre à Gaza, et l'affaire de génocide portée par l'Afrique du Sud devant la CIJ a encore isolé Israël. L'opinion publique aux États-Unis, principal allié d'Israël, a évolué, avec des sondages montrant une désapprobation croissante des actions militaires israéliennes, notamment le blocus et les campagnes de bombardements ayant tué des dizaines de milliers de personnes depuis 2023.

La santé de Netanyahu, fragilisée par son âge — 75 ans — et le stress du leadership, ajoute à sa vulnérabilité. Le 12 mai 2025, Donald Trump porta un coup significatif en négociant directement avec le Hamas pour obtenir la libération d'Edan Alexander, le dernier otage américain connu en vie à Gaza, contournant complètement Netanyahu. Facilitée par l'envoyé américain Steve Witkoff et médiée par le Qatar et l'Égypte, l'accord humilia Neta-

nyahu, dont le bureau revendiqua le crédit mais fut clairement mis à l'écart. Cette démarche signala la frustration des États-Unis face au refus de Netanyahu d'accepter un cessez-le-feu, des rapports indiquant que Trump menaça de couper l'aide militaire — une bouée de sauvetage cruciale pour Israël. En réponse, Netanyahu intensifia son assaut sur Gaza, une crise de colère reflétant son désespoir de réaffirmer son contrôle et d'éviter les conséquences juridiques et politiques de la perte du pouvoir.

Escalade à Gaza et l'option Samson : un pari dangereux

L'assaut intensifié de Netanyahu sur Gaza, décrit par les habitants comme une augmentation vingt fois supérieure de l'intensité des bombardements, cible les tentes des déplacés, les hôpitaux et les écoles, aggravant une crise humanitaire. Un blocus de 71 jours jusqu'au 16 mai 2025 a coupé toute aide, provoquant une famine parmi les 2 millions d'habitants de Gaza et tuant des milliers depuis la reprise de l'offensive en mars. Cette escalade semble conçue pour épuiser les stocks fournis par les États-Unis, une démarche stratégique pour faire pression sur les États-Unis afin qu'ils maintiennent leur soutien malgré les menaces de Trump de retirer l'aide. L'épuisement rapide des munitions — missiles à guidage de précision, obus d'artillerie et autres armements — rend Israël vulnérable, surtout que ses actions ont provoqué des adversaires régionaux. L'Iran, le Hezbollah et les Houthis ont riposté, avec des frappes de missiles houthis près de l'aéroport principal d'Israël et l'Iran cherchant probablement à se venger de l'assassinat en 2024 d'un commandant de la Garde révolutionnaire.

Netanyahu évite de menacer directement l'option Samson — le dernier recours nucléaire d'Israël, impliquant ses 80 à 400 ogives estimées — mais il est probable qu'il y fasse allusion dans des discussions en coulisses avec des diplomates. Cela s'aligne sur son histoire d'ambiguïté stratégique, comme son discours à l'ONU en 2012 fixant une ligne rouge sur le programme nucléaire iranien. En suggérant à des responsables américains comme Marco Rubio qu'un Israël vulnérable pourrait recourir à des « mesures impensables », Netanyahu vise à sécuriser un soutien continu, avertissant qu'une coupure de l'aide américaine pourrait conduire à une escalade nucléaire. Cette stratégie duale — épuiser les stocks tout en faisant allusion à l'option Samson — soit force les États-Unis à maintenir leur soutien malgré l'évolution de l'opinion publique, soit prépare le terrain pour une réponse catastrophique si les menaces régionales s'intensifient, risquant une guerre multifrontale aux implications mondiales.

Les personnalités à l'origine de la crise : Netanyahu et Trump

Les actions de Netanyahu reflètent un leader défini par le risque et la survie. Son passé — défier les alliés, intensifier les conflits comme les frappes de 2024 sur l'Iran et rejeter les propositions de cessez-le-feu malgré la condamnation mondiale — montre une volonté de prioriser la survie personnelle et politique sur l'éthique. Ses ennuis judiciaires, ses préoccupations de santé et son soutien en déclin amplifient ce désespoir, faisant de lui un acteur dangereux prêt à risquer la stabilité mondiale pour éviter la prison. La personnalité de

Trump, impulsive et transactionnelle, alimente la volatilité. Initialement favorable, levant les restrictions sur les armes en janvier 2025, Trump passa à la frustration d'ici mai, comme en témoigne l'accord sur Alexander et son accent sur la normalisation avec l'Arabie saoudite. Sensible à l'opinion publique américaine, de plus en plus opposée aux actions d'Israël, Trump pourrait mettre à exécution la coupe de l'aide, surtout s'il perçoit le défi de Netanyahu comme une offense personnelle. Cette interaction — l'escalade calculée de Netanyahu et les réactions imprévisibles de Trump — crée une poudrière où des erreurs pourraient déclencher un conflit plus large, impliquant potentiellement une escalade nucléaire si Israël fait face à une menace existentielle.

Une menace mondiale exigeant une action urgente

La trajectoire de Netanyahu — des origines violentes d'Israël aux anomalies du 7 octobre, son soutien en déclin et son escalade téméraire à Gaza — le désigne comme peut-être le supervilain le plus dangereux que le monde ait jamais affronté. Ses allusions à l'option Samson et l'épuisement des stocks d'Israël risquent un conflit catastrophique, motivé par une tentative désespérée d'échapper à la responsabilité. Les dirigeants internationaux doivent consulter d'urgence leurs services de renseignement et préparer des plans de contingence pour contrer cette menace croissante avant qu'elle n'engloutisse le monde dans le chaos.